

Saïd de l'Arbre
Hadrien Bels
Faïza Guène
Maïram Guissé
Ramsès Kefi
Salomé Kiner
Rachid Laïreche
Mathieu Palain
Faïza Zerouala

LE RETOUR DU ROI JIBRIL Les contes de la cité



L'ICONOCLASTE
ROMAN

1 h 20

Dans le hall, l'ambiance prend un coup. *Elle est hardcore, cette histoire de Deuf.* On gamberge tous en silence. Ibra bâille. Des miettes de pain d'épices tapissent le haut de son maillot du Milan AC. Dahmane et Francine roulent un pilon. Deuf a encore la tête à Lyon – il est recroquevillé sur son morceau de mur. Si je n'interviens pas, la nuit se terminera là, maintenant. Ça ne m'arrange pas, j'attends un signe de Yasmine. Des scénars romantiques défilent dans ma tête. *Je pète les plombs ou quoi? Qu'est-ce qui m'arrive avec cette meuf.*

Dehors, des chiens aboient. Le réverbère devant le bloc clignote. On dirait un sapin de Noël. Un « Oh ! » m'échappe comme un rot. Je ne me suis pas rendu compte, mais j'ai hurlé. Tout le monde se retourne

vers moi. Francine part en fou rire. Dahmane fronce ses sourcils généreux, qui grignotent le bas de son front.

– Jibril, t'es possédé ou quoi ?

– Je pensais à Bilel, à son 8 décembre, à sa virée de fêlé. La vie est bizarre, les amis. Pendant que lui encaissait un deuil, moi je graillais chez les bourgeois. Mon ex m'avait invité pour Noël. On ne m'avait jamais invité nulle part. Et là, paf ! Je me retrouve avec des escargots sur la table.

– Et alors ?

L'escargot

Je dois sortir de la baraque pour rejoindre Émilie, ma chérie depuis deux piges. Elle m'a invité à passer Noël chez ses parents. Je dois fêter la naissance de Jésus, mais je n'assume pas. Comment expliquer à mes darons le délire? J'imagine les têtes: ils vont se dire que j'ai pétié les plombs. Je préfère filer en douce.

Émilie m'a mis la pression toute la semaine.

– Je te préviens, tu ne viens pas comme un clochard. C'est important pour nous, Noël, et toute la famille sera là, même mon papy.

Je suis allé chez Zara la veille pour pécho une chemise blanche et un jean brut. Je me suis coupé les cheveux aussi. BG parfumé à la vanille. En sortant de la salle de bains, mon petit frère Fafa fait du bruit avec sa bouche et sa grosse tête.

– Trop frais le frangin avec sa dégaine de serveur.
Tu fais quoi ce soir ?

Je lui mets une grande tarte derrière son crâne. *D'où il m'affiche, cette crapule ?* Il pleure dans le couloir. Il fait encore plus de bruit. *Putain, je vais me faire cramer.* Je lui file un petit billet pour le calmer. Je ferme la porte en douce. Dans le salon, mes darons ne captent rien. L'esquive se poursuit. Je suis en bas du hall. Je fais un détour de fou pour me rendre au parking. La peur de me faire griller par les gars de la cité est trop grande. Je suis cuit pour des années entières s'ils me voient habillé comme une dinde un soir de Noël : des vanes illimitées.

Je monte avec mon gros corps dans ma petite Opel Corsa.

Les frères, ma parole, cette voiture était mon binôme dans la vie. Elle était grise en mode passe-partout. Elle me suivait dans tous mes délires. Elle me manque tellement, mais le daron m'a forcé la main. Je ne comprends toujours pas. Malik tenait comme un fou à sa R21 flinguée mais il avait trop honte de monter dans la mienne. Il me disait tous les jours :
– Mon fils, elle était bien pour apprendre à conduire, cette voiture, mais ce n'est plus possible.

Tu as grandi, tu es costaud, un homme fort comme toi doit rouler dans une voiture propre.

Je l'ai mise à la casse contre un chèque. Je suis à deux doigts de pleurer à chaque fois que j'en parle. Elle savait tout de moi. Elle était increvable ; capable de faire le tour de France avec un plein de gasoil. Elle connaissait par cœur le chemin des Mésanges à Saint-Germain-en-Laye. Émilie habite là-bas. Dans un pavillon avec ses parents derrière la forêt. La banlieue huppée. Le genre de coin où les pelouses sont tellement belles, vertes et bien tondues, que tu retires tes baskets pour marcher dessus. C'est un autre monde. J'étais dans les parages presque tous les dimanches pour prendre le café avec ses parents, Albert et Sophie, mais là c'était différent, une autre ambiance : Noël, mon premier Noël.

La maison est illuminée comme dans les films à la télé : des guirlandes et un père Noël qui fait coucou. Je suis le dernier des treize : Émilie, ses parents, ses deux sœurs, papy Guy, la tante Martine, son mari Jacky, leurs deux gamines, les lascars des deux sœurs et moi. Sous le grand sapin, des cadeaux à foison. Je pose en scred une boîte de chocolats. Des escargots pralinés. Un petit papier à mon nom est posé

en bout de table. Mes mains sont moites comme mon haleine. Je ne connais pas leur rituel de Noël et tout le tralala. La table est blindée. Des toasts, des Apéricube, du tarama mais pas seulement. Des fourchettes, des verres et des couteaux de toutes les tailles. La galère. Il va falloir imiter les habitués sans me faire repérer pour éviter la catastrophe industrielle.

Le papy Guy ressemble à un papy : moustaches, bretelles et ventre rond. C'est un blagueur. Le tonton Jacky aussi ressemble à un tonton : voix éraillée des grands fumeurs, béret et clins d'œil pour me mettre à l'aise. C'est un bon.

Je suis le petit nouveau. Les autres beaux-fistons connaissent le coin depuis des lustres. Alain, le chéri de la grande sœur, est une tronche. Le genre de gars qui connaît toutes les réponses au Trivial Pursuit. Il a des cheveux bouclés, un air de chien battu et des pulls en laine trop grands pour son corps de lâche. Steven, le chéri de la petite sœur, est à l'opposé. Il ne connaît même pas les règles du Trivial Pursuit mais maîtrise l'art de la Tecktonik. Il a une coupe dégradée et des tee-shirts colorés trop petits pour son petit corps frêle. Il n'a honte de rien. Je l'ai déjà

vu se balader en slip dans la maison. Nous n'avions vraiment rien à voir, tous les trois.

La daronne, Sophie, est au four et au moulin, comme ils disent. Elle pose un plateau de fruits de mer au milieu de la table. *Je suis choqué*. Il est immense. J'aime trop les crevettes et les gambas. Les huîtres aussi. À l'époque, avant sa retraite, mon daron en rapportait tous les ans une caisse à Noël. Je crois que c'était un cadeau ou une réduction de l'usine. Je kiffais. Bref. Je suis attentif en bout de table. Je les observe. Je ne veux pas faire le dégueulasse. Tout le monde parle, rigole et tout. Je fais mine de les suivre dans le délire mais je suis en sueur. Je ne lâche pas du regard le plateau. Sophie gère vraiment tout le repas. Elle a tout préparé. Elle se lève une nouvelle fois. Elle revient avec un autre plateau : des escargots. J'ai jamais vu ça. Elle le pose juste devant moi. *Pourquoi ça sort du four ? Ça se mange vraiment, les escargots ? Et comment ?* Elle me regarde. Elle a lu le doute dans mes yeux.

– Jibril, tu aimes bien les escargots ?

– Hein, les escargots... oui, oui...

Steven, lui, il n'en a rien à foutre. Il défonce les huîtres et les gambas. Il a retiré sa chemise pour ne

pas la salir. Il a un débardeur d'ivrogne. Émilie est juste à ma gauche. Elle chope un cure-dents. Elle met des escargots dans son assiette. Je la regarde faire. Elle me sourit. Elle est tellement jolie, mon Émilie : une coupe carrée, des yeux en amande, une belle peau. Je pose un escargot dans mon assiette. La voix du papy Guy résonne à l'autre bout de la table.

– Tu peux en prendre plusieurs, il ne faut pas avoir peur. Les escargots ne vont pas manger un costaud comme toi.

Toute la table se gondole et moi aussi. Je suis obligé de faire genre. Émilie pose un petit tas d'escargots dans mon assiette. Elle me caresse la joue et me donne un cure-dents. Je réfléchis. *Peut-être que c'est crade ? Je les repose ou je me force si le truc ne passe pas ? Vas-y, bat les reins.*

Je goûte. Je bloque. C'est magnifique.

Je suis comme un fou ; comme un poivrot en liberté dans un bar à vins. Je dévore les escargots. Des débats agitent la table mais je suis ailleurs. Je fantasme sur des trucs bizarres. Je me vois avec les gars de la cité en train de manger des escargots sur l'escalier du parking, à l'ancienne, quand on démontrait au même endroit un frites-merguez à plusieurs.

Je me ressers. Une fois. Deux fois. Trois fois. Je suis bien.

Le repas se termine. Tonton Jacky se lève pour s'installer près de moi. Il me raconte sa vie. Il gère un PMU à Colombes. Je l'aime bien, ce gars. Il me parle de ses clients. Hassan, un Marocain, a gagné une somme à cinq chiffres au tiercé. Il a disparu après son pactole. Tout le monde le cherchait dans la ville. Il a tout claqué au bled en une année. Il est revenu au comptoir un matin, comme avant, l'air de rien. Jacky pose une main sur mon épaule.

– Je lui ai préparé un café. Je ne lui ai rien demandé sur son argent. Il m'a juste dit un jour que sa vie était ici, au comptoir, avec Martine et moi, que c'est là qu'il était heureux. Il est mort un an après. Il est tombé devant le bar en rentrant un soir. Plus personne ne cherchait après lui parce qu'il n'avait plus un sou, un monde de merde. Ça m'a fait un truc. Je pense tous les jours à ce gars.

1 h 40

C'était le dernier Noël de Jacky.
C – Je vous le dis avant d'oublier, l'équipe. Le tonton a subi le même sort que son pote marocain. Un soir, il est tombé sans crier gare en sortant du PMU. Il m'arrive encore d'aller le voir au cimetière. Il y a des gens, comme ça, que tu ne vois qu'une fois et qui te marquent pour la vie. Aujourd'hui, tu es là, demain, tu ne sais pas... D'où l'importance de profiter de ce moment ensemble, dans le F.

La suite de l'escargot

Steven a remis sa chemise. Affalé sur le canapé, il roule des grosses pelles à sa meuf. Il n'a vraiment honte de rien, le bougre. Ils attendent un enfant. Les parents de Sophie ont pété les plombs. Ils espéraient que Steven était seulement un gars de passage ; un amour de jeunesse. Ils vont se le coltiner éternellement. Je jette un coup d'œil en direction de la cuisine. Il reste des escargots mais je ne peux pas faire le rat. *Est-ce que ça se fait de gratter un tupperware à emporter?* Sophie tape dans ses mains.

– Il est minuit ! C'est l'heure des cadeaux.

Tout le monde se précipite autour du sapin. Il y a une enveloppe à mon nom. Des places pour le spectacle de Jamel Debbouze au Casino de Paris. Steven a le même cadeau et à la même date : plan galère.

Alain, lui, a droit à des livres. La boîte de chocolats, mes escargots au praliné déposés en scred, reste toute seule sous le sapin. Logique : elle n'est pas emballée et sans nom. Je pense à la récupérer pour la filer à ma daronne. Sayda aime bien les chocolats. Tous les ans, après les fêtes de fin d'année, elle fait un carnage avec ses copines au supermarché. Elles achètent un tas de paquets de chocolats en solde, surtout les boules praliné.

Tout le monde se claque des bisous. Dans la Corsa, sur le chemin du retour, les escargots ne quittent pas mon cerveau. *Quelle merveille!* Je garde ça pour moi en pensant au lendemain. À mon réveil, je tape un sprint au Franprix, celui en bas de la cité. Une boîte d'escargots surgelés. La caissière me regarde de travers. Je lui lâche un sourire comme un con. Tout est calme à la baraque. Mes parents sont chez les cousins. Mon petit frère Fafa tourne autour de moi. Il pose des questions. Je lui remets une grande tarte derrière la tête. Il pleure dans le couloir. Je le laisse chialer.

Les escargots sont dans le four. Ça sonne : le plateau est chaud. Je grimpe dans mon lit superposé avec une belle assiette plate et un cure-dents. Je suis excité. Je goûte.

C'est flingué, sec et fade. Je redescends.

Les escargots de Sophie ont une saveur particulière que je n'arrive pas à retrouver. Dépité : je goûte tous les escargots de tous les supermarchés du département mais ça ne marche pas. Il manque un truc. Je laisse béton. Les jours passent, les mois aussi, et mon Émilie jolie me fait une crasse : elle me plaque pour un autre. Un gars qui ressemble à Alain. Elle me jette de sa vie deux mois avant décembre. Elle aurait pu attendre Noël ; juste un dernier. Notre couple partait en cacahuète depuis des mois. Elle me disait que je prenais tout à la légère. Elle me reprochait de trop jouer aux cartes. Elle s'ennuyait dans ma routine. Je repoussais la réalité et, contrairement à elle, j'étais bien trop lâche pour la quitter.

Émilie est partie mais le problème est ailleurs : les escargots. Je n'ai jamais osé demander la recette à sa mère.

Trois ans plus tard. Un matin où un après-midi. Je viens à peine de me réveiller. La maison est vide. Dans le salon, posé tranquillement avec la télécommande à la main, je vois une publicité pour les escargots. La provocation de trop. Je dois mettre un terme à cette histoire. Je décroche le téléphone.

– Bonjour, Sophie ?

– Oui, qui est-ce ?

– Jibril...

Un long silence.

– Jibril, euh... ça va ? Il y a un souci ?

– Euh, rien de grave mais on peut se voir ? J'ai un truc un peu spécial à vous demander. Je vous rassure, ce n'est pas en lien avec Émilie.

– Tu peux venir en semaine, l'après-midi. Je suis seule à la maison.

Le daron de mon ex, Albert, qui a monté une petite boîte dans l'informatique avec un pote, est un taiseux. Il regarde la télé, fait son sport le dimanche et ne casse la tête à personne. Sophie, elle, qui ne travaille plus depuis des années, veut que tout soit toujours parfait. Une maniaque. Elle aime aussi préparer des repas le dimanche pour ses filles. Les choses ont changé depuis mon licenciement sentimental. Sophie est devenue grand-mère. Elle passe beaucoup de temps avec son petit-fils, par amour et nécessité. Sa fille est encore étudiante. Steven, qui est venu s'installer dans le pavillon derrière la forêt, ne se montre pas vraiment à la hauteur. Il fait des selfies avec son marmot pour les poster sur les réseaux sociaux et puis c'est tout.

Sophie ouvre la porte.

– Jibril, tout va bien ?

Ça fait chelou de revenir ici. Sophie sait recevoir. Un café et une part de millefeuille – ma pâtisserie préférée à égalité avec le gâteau basque. On se pose autour de la table. Ses cheveux sont attachés. Ses pieds dans des pantoufles. Ses bras croisés sur la table. Je lui parle sans attendre de mon coup de foudre pour ses escargots ; de ma lutte sans fin pour retrouver la même saveur ; de mon désarroi depuis des années. Elle explose de rire. Elle boit de l'eau pour ne pas s'étouffer. Je me sens bête.

– Pardon, il ne faut pas m'en vouloir mais je me suis inquiétée. Je pensais que c'était un truc grave. Ce n'est rien, ça, tu aurais dû le dire avant.

– Ça peut rester entre nous ?

– Oui, promis, c'est notre secret. Dimanche matin, on se retrouve au marché de Saint-Germain-en-Laye. On fera les courses pour faire de bons escargots.

Trois jours plus tard. Je la suis dans les allées du marché. Là-bas, ce n'est pas comme chez nous : les gens sont calmes, les maraîchers chuchotent et tout le monde prend son temps. On se croirait dans un

musée. Sophie a un petit panier. Elle le tient au creux du coude. Je la regarde faire. Elle achète de l'ail rose, du persil, des échalotes, des carottes, des oignons, du beurre, du sel et du poivre. Elle entre dans un petit magasin à côté du marché: le film passe soudainement du noir et blanc à la couleur. Sophie ne pose pas un seul orteil dans le rayon surgelés. Elle achète des escargots en bocal et des coquilles vides. Le petit détail qui fait la différence.

– Il y a du monde à la maison aujourd'hui. C'est dimanche, les filles viennent manger mais tu peux revenir demain après-midi ou mardi pour que l'on cuisine les escargots ensemble.

Je reviens le lendemain. Tout est prêt dans sa grande cuisine. J'ai même droit à un cadeau: un tablier noir.

– Tu le gardes pour chez toi. Et tu me promets de toujours le mettre lorsque tu prépareras des escargots.

Je me lave bien les mains. Je respire fort. On rince et effeuille le persil. On épluche et presse l'ail. On hache très finement les échalotes. Elle prend le temps de me montrer comment faire dans le détail. On mélange le beurre avec le persil, l'échalote et l'ail.

On ajoute un peu de carotte et d'oignon. On sale et on poivre le tout.

Seconde phase. Je la regarde faire. Elle garnit une coquille avec le mélange, place un escargot au milieu et termine de remplir la coquille. Une petite beauté comme dans la pub. Je remplis à mon tour une coquille de garniture, place un escargot au milieu et termine de remplir la coquille. Je suis en sueur. Mon escargot me jette un regard de travers. Il ne ressemble pas du tout à celui de Sophie, qui se moque de moi. – Jibril, tu es tendu. Relâche-toi. Tu dois faire ça délicatement. J'ai l'impression de voir un gars sur un chantier qui met du plâtre pour construire un mur.

Je recommence. Mes escargots deviennent de plus en plus beaux. Elle les place dans le four pendant dix minutes. Je regarde le plateau comme un crevard. Ça fait plus de trois ans que je cours après ce jour. Sophie sort le plateau. Je goûte. Je bloque. C'est bon comme un premier amour. Je prends Sophie dans mes bras. Je lui fais un câlin pour la remercier. Elle rougit.

– Voilà, Jibril, tu as la recette. Tu peux m'appeler en cas de souci. Je serai là.

Une coutume est née. Une fois par an, je me prépare des escargots ; un plateau le soir de Noël en solitaire avec mon tablier noir. Un kif. C'est la première fois que je raconte cette histoire. Sophie a assuré. Notre moment magique dans la cuisine est en moi pour toujours. Je n'ai plus jamais cherché à la joindre. Pas question de la déranger, ou de la mettre mal à l'aise, et il fallait garder à l'esprit que sa fille me conjugue au passé. C'était mieux comme ça : une fois, un secret, basta.

Deux ans plus tard, « Émilie » s'affiche sur mon cellulaire. Une sale nouvelle. Un message sombre en deux lignes pour me dire que Sophie est partie. Un putain de cancer foudroyant. La peine est immense. La rage aussi. *Que faire ?* Je me suis réveillé au milieu de la nuit pour préparer des escargots. Une journée avec mon beau tablier noir en chialant comme un gosse. Plusieurs semaines plus tard, je reçois un nouveau message de mon *ex-girlfriend*.

« Salut, Jibril. Je suis en train de ranger les affaires de ma mère avec mes sœurs. Et dans son portefeuille, il y a une photo de toi. Elle était pliée en deux au milieu de ses papiers. Tu portes un beau tablier noir dans la cuisine et tu as l'air heureux. Je ne me

souviens plus du tout de ce moment. Ça te dit un truc?»

Je lui lâche un smiley. La tête du bonhomme triste avec une larme qui coule sur sa joue gauche. Je ne peux pas en dire plus. J'avais un pacte avec Sophie : le secret des escargots.